NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Roger-Michel Bory

Textes :

Ga 2, 20-21
Ga 3, 6-8 ; 16 ; 28-29
Ga 4, 19-20
Ga 5, 6 ; 18

Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie
Anciennement « Bible et Création »

Proposition de prédication

Pour méditer ces textes l'épître aux Galates, je vous propose une parabole écologique pour illustrer ces mots de Paul qui nous disent ce qu'est « **devenir et être chrétien** ». Je vais le faire à l'image de Jésus qui prenait des images très terre à terre, des champs, des outres pour contenir le vin, ou une perle rare perdue et retrouvée pour expliquer le royaume de Dieu.

D'abord comment définiriez-vous l'écologie ? Qu'est-ce que cela représente pour vous ? Une crise majeure de notre société industrielle et de notre frénésie de consommation qui détruit la planète et risque de nous faire disparaître ? Une empêcheuse de tourner rond qui brise nos rêves de puissance et de domination comme le pense D. Trump qui veut supprimer toutes les recherches scientifiques dans ce domaine ? Un parti politique qui propose parfois des solutions irréalistes voire extrémistes ? Des agités du bocal qui vont habiter dans les arbres pour sauver des forêts et qui parfois se livrent même à des actions violentes insupportables ? Un frein conservateur et rétrograde qui s'oppose aux progrès de la technologie ? Ou au contraire l'idéologie d'un paradis retrouvé avec les petits oiseaux et les sources d'eau claire ? Le retour à un passé idyllique, à l'harmonie avec la nature ?

L'écologie reflète en effet rarement une image neutre : soit elle est vue comme l'apanage de fanatiques qui se fixent des règles qui paraissent très contraignantes et qui en font une idéologie au risque de devenir intolérants, soit elle est vilipendée et parfois violemment rejetée même par des paysans qui vivent dans la nature tous les jours ou par des chasseurs qui se targuent de pratiquer une régulation, parfois nécessaire et utile, mais qui peuvent aussi être animés par des pulsions violentes moins avouables.

Le mot est piégé et il est indispensable de sortir des passions. L'écologie est en fait une discipline scientifique qui a émergé au cours du XIXème siècle, tout comme la biologie qui était née un siècle plus tôt et qui n'a posé ce type de problème à personne. Cette discipline est née du constat que les organismes vivants s'adaptent à leur environnement. La girafe a allongé son cou au cours de l'évolution pour atteindre les hautes branches des acacias… Puis au fur et à mesures des observations scientifiques on s'est aperçu que les espèces vivantes n'étaient pas seulement dépendantes les unes des autres pour leur nourriture ce qui paraissait évident de longue date mais également pour leur existence même. Quand je faisais mes études de médecine, les souris « germe free », c'est-à-dire sans microbes, étaient des souris de laboratoire conditionnées pour des recherches en microbiologie. On les faisait naître par césarienne pour qu'elles ne soient pas en contact avec des microbes à leur naissance, on les maintenait ensuite dans des pièces stériles et on les nourrissait avec des aliments stériles. Ces souris étaient l'objet de malformations multiples et mourraient rapidement. Mais on n'avait alors pas d'explication claire pour cela. Depuis, les travaux se multiplient dans les domaines de la génétique, de l'immunité, de l'épigénétique montrant la complexité et l'importance majeures des inter dépendances pour le maintien de la vie. Par exemple, notre vie dépend, entre autres, des quelques un à deux kilos de microbes que nous hébergeons surtout dans nos intestins, mais aussi dans notre appareil respiratoire, sur notre peau, un peu partout. De ce fait, notre conception de la vie, de notre place sur la terre, et même de ce que nous sommes et de quoi est fait le monde est amenée à évoluer : chacun d'entre nous, chaque individu, chaque être vivant vit en interdépendance avec tout ce qui l'entoure. Certains pensent même que la biosphère n'est qu'un seul grand organisme vivant.

Depuis la période de la Renaissance, dans ce que l'on a appelé les temps modernes, le monde était compris que comme une immense machine composée de particules matérielles inertes, les atomes puis les particules élémentaires, soumises à des forces extérieures, la gravité et les forces électromagnétiques s'opposant à des conceptions plus anciennes comme par exemple un monde régi par les 4 éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre des grecs anciens. Dans cette compréhension moderne du monde, il y avait un dualisme entre la matière et l'énergie. Et ces temps modernes ont été très performants, permettant le développement de la démarche scientifique et aussi les immenses progrès de la technologie et de la mécanique.

Mais voilà que durant le siècle dernier, les nouvelles recherches dans le domaine de la physique ont bouleversé cette vision dualiste du monde. Einstein unifie le temps et l'espace, l'énergie et la matière par la célèbre équation e=mc2 et toutes les découvertes, physique quantique, matière noire, antimatière, et autres termes que l'on ne comprend pas toujours très bien que l'on regroupe dans le cadre de ce que l'on nomme la « nouvelle physique » abolissent ce dualisme entre la matière et l'énergie. De même, jusqu'au XIXème siècle, dans les sciences de la vie, chaque organisme vivant et chaque organe était répertorié et étudié pour sa valeur propre alors que l'écologie amène à vision beaucoup plus complexe du monde où les relations d'échange, les informations, les communications entre individus, tout ce qui n'a rien de matériel, sont primordiales et conditionnent l'existence même des individus. On peut dire que l'isolement absolu d'un individu aboutit et équivaut à sa mort. Cela amène à une véritable révolution de la pensée.

Le monde moderne, que l'on nomme matérialiste car il repose sur le dualisme, la différence fondamentale entre la matière et les forces extérieures auxquelles elle est soumise, est remis en question et doit laisser place à une ère post moderne avec une vision plus globale du monde où l'énergie et la matière ne sont plus opposés et où la place de la communication, des échanges, de l'interdépendance est déterminante ; un monde où la frontière entre ce qui est matériel et ce qui est immatériel est dépassée. Ce post modernisme dans lequel on est amené à entrer fait peur, car il efface nos repères profonds et pour certains philosophes c'est le nihilisme qui prévaut, ce qu'on appelle un post modernisme déconstructif, ce que le commun des mortels va assimiler à la fin du monde. C'est à l'origine des débats de société

actuels : retour au passé illusoire ou fuite en avant incertaine et dangereuse. Au contraire, dans cette ère post moderniste, tout reste à inventer ; mais cela nécessite de changer nos regards et nos pratiques. Sans entrer dans les débats sur l'intelligence artificielle et la technologie nucléaire qui n'existeraient pas sans ce que l'on nomme cette « nouvelle physique », restons-en au domaine de l'écologie.

Pour prendre un exemple concret, les monocultures mises en place dans les années 1950 à 1970 apparaissaient comme un énorme progrès source de très bons rendements ; on constate aujourd'hui, même si on peine à l'admettre, qu'elles sont une impasse car on se rend compte à l'usage qu'elles sont extrêmement fragiles et dépendent d'une quantité sans cesse croissante de pesticides ou d'intrants chimiques qui aboutissent à l'appauvrissement catastrophique des sols. Ou encore, lorsque votre jardin est infesté de pucerons, le réflexe du jardinier habitué aux grandes surfaces va être de trouver la substance miracle antipuceron alors que premier geste du jardinier écolo va être de rechercher le ravageur naturel glouton de pucerons qui a disparu de son jardin et de tenter de rétablir une meilleure biodiversité, un meilleur équilibre.

Voilà très brièvement ce qu'est l'écologie : c'est idiot d'être « contre » comme c'est idiot d'être « pour ». C'est simplement que le monde vivant et son fonctionnement sont plus compliqués que ce que l'on a longtemps imaginé et qu'il faut mieux le connaître pour mieux y trouver sa juste place et adapter ses pratiques.

Avant d'en venir à notre texte biblique, je ne résiste pas à la tentation d'évoquer un poème hindou, *Le filet d'Indra*, écrit il y a plus de 2600 ans – à la même époque que les premiers récits bibliques – par le prince Siddharta Gautama, ce jeune-homme riche et de bonne famille qui devint le Bouddha. C'est une représentation du monde sous la forme d'une toile, un filet infini, multidimensionnel, dont chaque jointure est ornée d'une perle étincelante. Chaque perle se reflète dans les autres et reflète en même temps toutes les autres. Chaque perle précieuse est unique, distincte des autres, mais en même temps dépendante des autres et reflet de l'ensemble. Ce mythe ancien a été repris par des penseurs de l'écologie pour illustrer ce qu'est un écosystème.

Et c'est là que l'écologie et ce beau poème peuvent nous aider à comprendre les apparentes difficultés des affirmations de Paul dans sa lettre aux Galates. Cette lettre est un peu ardue. Tout d'abord parce qu'elle est consacrée à une question qui ne concerne que la moitié des humains et qui ne pose plus guère problème aujourd'hui : la circoncision pratiquée par les juifs en référence à la loi. Ensuite parce que les arguments de Paul pour expliquer la foi chrétienne aux Galates ne sont pas évidents. Il peut être intéressant de chercher à discerner ce qui, dans nos vies et nos pratiques religieuses, peut correspondre à cette pratique de la circoncision à laquelle certains galates non juifs s'étaient soumis contre l'avis de Paul ! Mais l'essentiel du contenu de la lettre est bien d'expliquer ce que signifie devenir et être chrétien et pourquoi Paul était si opposé à l'extension de cette pratique de la circoncision aux chrétiens non juifs.

Les quelques passages que j'ai retenus qui paraissent parfois un peu obscurs sont des points essentiels pour comprendre ce que veut dire être chrétien selon Paul. D'abord être chrétien n'est pas une doctrine à adopter mais une expérience de rencontre et c'est ce que dit Paul par son témoignage personnel. Après son expérience sur le chemin de Damas, il affirme **« ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ».** Il s'agit d'une renaissance, à la suite de la mort et de la résurrection du Christ, d'une **nouvelle identité, d'une nouvelle conscience d'exister**. Cette nouvelle vie est possible car elle est le fruit de la **promesse faite par Dieu à Abraham** et non de la loi transmise par Moïse. Promesse faite à **sa descendance**, au singulier, c'est-à-dire à Jésus Christ, alors qu'il y a aussi cette bénédiction promise **à toutes les nations** ce qui parait pour le moins contradictoire ou au moins difficile à comprendre. Si ce n'est que cette nouvelle naissance des Galates que Paul dit accompagner dans la douleur amène,

comme lui-même en a fait l'expérience, à cette nouvelle identité. La conscience d'exister, d'être soi-même, ne se limite plus à notre individu, à ce qui nous est personnel, mais sans effacer notre individu, elle s'insère dans une conscience unique infiniment plus vaste qui est celle du Christ, de l'Esprit du Christ et de l'amour qui nous fait vivre. Et c'est cela être Un en Christ.

28 Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, **vous n'êtes qu'un en Jésus Christ**.

Ainsi, comme dans ce poème hindou, nous ne sommes plus des petites pierres précieuses dispersées comme des petites lucioles isolées, insignifiantes, mais notre conscience personnelle s'étend de manière infinie dans la mesure où nous sommes le reflet les uns des autres, des chrétiens de toutes les régions de la terre et de tous les temps animés et éclairés par l'Esprit du Christ pour être ce vaste filet sans limite, étincelant de manière infinie. Comme le montre l'écologie pour les êtres vivants de la terre, nous n'existerions pas, nous serions voués à la mort, sans tous les liens qui nous unissent et nous rendent inter- dépendants. De même, en tant que chrétiens, nous ne sommes rien sans ce lien de l'Esprit du Christ qui nous éclaire et nous lie dans l'Église unique du Christ dont personne ne peut fixer les limites si ce n'est Dieu, et c'est sans doute cela la vie éternelle. Voilà comment notre conscience personnelle est appelée à s'ouvrir, comme le disait très bien le grand théologien Jürgen Moltmann, à tout le vaste champ de l'inconscient personnel mais aussi collectif lié à toute la création mais aussi à l'Esprit du Dieu créateur et du Christ qui nous ouvre le chemin de la justification. Comprendre et vivre cette nouvelle identité en Christ change aussi nos comportements et nous pousse, malgré les réticences du « vieil homme » comme le disait Paul, à l'amour inconditionnel de Dieu, de notre prochain et de toute la création.

Amen

.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org